

corps. Nos pièces de canons et nos mitrailleuses perdues sont reconquises. Les zouaves ont repris les positions abandonnées par la troupe. Mais à quel prix ? Trois capitaines sont tués, deux lieutenants tués, soixante zouaves tués, deux cents blessés affreusement et hors de combat. Georges de M. était parmi ces derniers. On le traîna à une ambulance voisine. Il y passa la nuit dans des souffrances indicibles, supportées avec un courage et une résignation que la foi seule peut donner. Le lendemain matin un prêtre, aumônier volontaire, reçut sa confession et lui administra les derniers sacrements.

Ses souffrances cessèrent presque subitement. La mort allait achever son œuvre. Ce prêtre nous a raconté les derniers moments de notre ami. C'était le 14 janvier au matin. L'ambulance était établie sous un hangar, dans une ferme. Georges étendu sur la paille, se souleva à grand peine pour saluer le prêtre. Il lui demanda en grâce la sainte communion. Le prêtre s'empressa de se rendre à l'église voisine et un quart d'heure après lui apportait le pain des forts, le divin viatique. "Monsieur l'Abbé, dit Georges, daignez avoir la bonté de prendre mon sac. Vous y trouverez un brassard blanc et un chapelet, ce sont les reliques de ma première communion. Soyez assez bon pour me les passer au bras. C'est ainsi que je veux faire ma dernière communion." L'aumônier obéit, et lui fit une courte exhortation.

Le jeune homme reçut son Sauveur bien-aimé avec autant de ferveur et d'amour qu'au beau jour de sa première communion. Tous les assistants étaient émus, lui seul gardait un visage radieux. Comme sa poitrine devenait de plus en plus oppressée et que sa dernière heure allait sonner, l'aumônier ne le quitta pas. Il lui tenait la main. "Nous sommes à Bethléem, murmura Georges, dans ce hangar. La crèche est un doux tombeau.... Je ne regrette ici-bas que ma mère.... Vous la consolerez, Monsieur l'Abbé. Vous lui direz que son Georges est mort en chrétien, avec l'innocence du jour de sa première communion, et que sa cravate blanche n'a pas reçu d'autre tache que celle si glorieuse de son sang versé pour la défense du Pape et de l'Eglise." Et le jeune homme poussant un faible cri, s'endormit dans les bras du prêtre pour se réveiller sur le cœur du Sauveur Jésus.

L'aumônier fit parvenir à sa mère avec ces détails les chers objets du défunt qui forment aujourd'hui ses plus précieuses reliques.